Document generated on 06/06/2025 7:59 p.m.

Sociologie et sociétés

Typologie séquentielle de la mobilité et analyse causale
Sequential Typology of the Mobility and Causal Analysis

Daniel GIROD

Volume 8, Number 2, octobre 1976

La mobilité sociale : Pour qui? Pour quoi?

URI: https://id.erudit.org/iderudit/001299ar
DOI: https://doi.org/10.7202/001299ar

See table of contents

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0038-030X (print)
1492-1375 (digital)

Explore this journal

Cite this article

GIROD, D. (1976). Typologie séquentielle de la mobilité et analyse causale. *Sociologie et sociétés*, *8*(2), 115–118. https://doi.org/10.7202/001299ar

Article abstract

The author stresses that, on account of the explicit and implicit postulates underlying path models as well as classifications of occupational mobility trajectories, these two approaches cannot be assimilated. In particular, the second approach allows, contrary to the first, the identification of sets of causes applying only to certain subsets of the population.

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1976

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Typologie séquentielle de la mobilité et analyse causale

ROGER GIROD

L'étude de MM. Paul Bernard et Jean Renaud constitue une contribution novatrice au débat sur l'analyse de la mobilité. Leur tentative pour confronter, et coordonner autant que possible, les approches consistant à distinguer différentes sortes de trajectoires et l'analyse multivariée de l'action causale que divers facteurs exercent sur ces mouvements est très éclairante. Je voudrais ici partir de ce point de leur travail, pour proposer quelques remarques.

Il est certain que, comme le notent ces deux auteurs, la contre-mobilité et l'influence différée (au sens des modèles *path*) du statut socio-professionnel du père sont des phénomènes apparentés. Mais ils ne se confondent pas pour autant, comme d'ailleurs MM. Bernard et Renaud ont bien soin de le souligner. Qu'il me soit permis de faire encore ressortir certains aspects de cette différence.

L'un des deux phénomènes considérés, la contre-mobilité, est l'expression pure et simple du trajet accompli dans l'espace social par un sous-ensemble de la population. Le second (effet différé) traduit ce qui reste de la dépendance de deux variables, en moyenne, dans l'ensemble tout entier, lorsqu'un certain nombre d'autres variables sont contrôlées. Des hypothèses plus ou moins claires font en outre apparaître ce rapport statistique comme la mesure de certaines « influences ».

En bref, dans le premier cas, nous sommes en présence de la *description* d'un genre de parcours et du *dénombrement* des individus qui l'ont accompli. Toute la question est de savoir d'où sont partis les sujets, par où ils ont passé, où ils sont arrivés et combien ils sont. Les causes macrostructurelles, microsociologiques ou personnelles de cette destinée sociale particulière ne sont pas envisagées à ce stade. En particulier, il n'est pas postulé que c'est *parce* que leur famille appartenait à la catégorie socio-professionnelle X qu'ils s'y retrouvent finalement. Ils s'y retrouvent et c'est tout. La recherche des causes et conséquences est une autre opération, que ce repérage initial ne fait que préfacer.

La seconde perspective (*path*) permet d'évaluer (en faisant la part des rapports directs et indirects et en admettant un ordre donné de succession) le degré de correspondance de la distribution statistique d'une série d'attributs dans l'amalgame formé par tous les types de cas. La résultante est « *the process of achievement* »: le résumé, ou pour mieux dire, l'expression moyenne, de la totalité des itinéraires individuels.

Cette abstraction donne lieu à des suppositions sur la signification *causale* possible des rapports statistiques dont elle est l'expression. Certaines de ces conjectures se rapportent à l'action des institutions (la stratification tend à différencier, assez systématiquement, les milieux familiaux; le système scolaire opère des sélections; le marché du travail, l'organisation interne des professions et des entreprises règlent l'allocation des situations) d'autres à la formation de certaines composantes du moi (l'acquisition d'aptitudes et d'aspirations de base, etc.) et à leur incidence sur des comportements ultérieurs (performances scolaires, projets de carrière, habileté professionnelle, etc.). Les conjectures que l'analyse multivariée suggère ainsi sont à vérifier par des observations concrètes appropriées, qui restent pour la plus grande partie à entreprendre.

Ce que l'analyse *path* fournit de plus solide, c'est une mesure comparée de la dépendance statistique propre de divers attributs, et également une mesure de la part de variance de chacun d'eux qui est indépendante des autres, donc extérieure au modèle. Cela est très intéressant, en particulier pour éliminer les théories trop faciles qui consistent à déduire ces mêmes attributs les uns des autres: une origine ouvrière conduit à une filière scolaire déterminée, qui débouche sur un statut ouvrier, pour la vie, à quoi correspondrait un niveau de salaire déterminé (et, par ailleurs, une forme de « conscience » particulière, etc.). La méthode *path*, synthétisant de façon commode (en le précisant aussi) ce que les tableaux à double entrée n'ont jamais cessé de démontrer, contribue à confirmer que cette mythologie est illusoire.

La contre-mobilité, pour en revenir à elle, n'est que l'un des types de destinée sociale que met en évidence l'analyse *séquentielle* de la mobilité. Classiquement, la mobilité se mesure en fonction de deux stades seulement: l'origine et la situation actuelle (mobilité intergénérationnelle); une situation personnelle antérieure et la situation actuelle (mobilité intracarrière). L'analyse séquentielle fait intervenir un stade intermédiaire, ou plusieurs. Elle distingue donc une succession d'étapes. Adoptons un schéma très simple; trois stades dans le cours de l'existence (t_1, la période de formation, de la naissance au seuil de la vie active; t_2, les débuts professionnels; t_3, un stade plus avancé) et deux statuts sociaux (O = ouvrier; $\bar{O}$ = classe moyennes ou supérieures). Ce dispositif fait la synthèse des paramètres usuels de la mobilité intergénérationnelle et de la mobilité intracarrière. Il conduit à 8 types de trajectoire, dont deux, qui ne sont

ni plus ni moins intéressants que les autres, relèvent de la contre-mobilité. Ces types sont:

(1) $\underline{O}\underline{O}\underline{O}$ (stables: condition ouvrière à vie)
(2) $\bar{O}\bar{O}\bar{O}$ (stables: condition non ouvrière à vie)
(3) $O\bar{O}O$ (stables, condition ouvrière: avec pourtant une incursion dans les *professions* servant d'indicateur de l'autre statut *social)*
(4) $\bar{O}O\bar{O}$ (cas inverse)
(5) $O\bar{O}\bar{O}$ (Déprolétarisation dès la fin de la période de formation)
(6) $O\underline{O}\bar{O}$ (déprolétarisation plus tard)
(7) $\bar{O}\underline{O}O$ (prolétarisation dès la fin de la période de formation)
(8) $\bar{O}\bar{O}O$ (prolétarisation plus tard).

Dans les cas 1, 2, 5 et 7, la carrière s'explique sans doute beaucoup par les conditions initiales de socialisation familiale et par la sélection scolaire. Dans les cas 3 et 4 (les contre-mobiles) et 6 et 8, les effets de la période de formation ont été apparemment davantage remis en cause à l'âge adulte. Mais ce sont là de simples suppositions, à vérifier. Il se peut très bien, par exemple, pour adopter les intéressantes distinctions de MM. Bernard et Renaud, que, dans une partie des cas 4, l'action des facteurs inclusifs aient été tout aussi forte au départ que dans beaucoup des cas 2 et que des circonstances particulières aient simplement différé l'actualisation de facteurs exclusifs.

La typologie ci-dessus fractionne simplement une population en catégories qui paraissent, à première vue, être fort différentes. Ce point est à confirmer par des recherches sur le degré de spécificité réel des déterminants (niveau économique des parents, études, etc.) et des effets (situation économique, relations sociales, perception de soi, etc.) de chaque type de carrière.

Bien entendu, il serait désirable de raffiner, en distinguant davantage d'étapes et de niveaux. Toutefois, en pratique, la tâche se révèle difficilement réalisable. Avec, disons, 4 étapes (période de formation, débuts, force de l'âge, approches de la retraite) et trois niveaux (classes ouvrières, moyennes, supérieures), 81 types de carrière se dégagent. Ce genre d'observation rend l'analyse des causes et des effets à peu près impossible, faute d'un nombre suffisant de cas. Mais elle est intéressante en elle-même, pour faire ressortir le degré de sinuosité des carrières. Par exemple, dans une recherche récente, consacrée à la mobilité *économique* d'une cohorte d'hommes (1284 cas) à Genève, de 1950 à 1970, nous avons classé les sujets par quintiles de revenu à 5 dates (1950, 1955, 1960, 1965 et 1970).

De cette façon, quelque 500 types de trajet ont été effectivement réalisés: quintile I (supérieur) les 5 fois, ou bien I, III, II, II, I; III, III, II, II, IV, etc. Cela est énorme. Des analyses analogues, concernant les sentiments, les opinions, les formes d'engagement, le degré de satisfaction, l'intégration sociale, etc. conduiraient sans doute à des constatations assez analogues.

La vie coule comme un fleuve. Et les classes et autres divisions traduisant l'état des structures sociales présentent au contraire un haut degré de permanence. Le principal intérêt des travaux de mobilité est probablement d'inciter à concevoir de plus en plus correctement la relation de ce mouvement des éléments et de la constance de la forme.

RÉSUMÉ

L'auteur souligne que, à cause des postulats implicites et explicites tant des modèles de causalité (path analysis) que des classifications de trajectoires professionnelles accomplies, ces deux approches ne peuvent être assimilées. En particulier, la seconde approche permet, contrairement à la première, de dégager des ensembles de causes ne s'appliquant qu'à certains sous-ensembles de la population.

ABSTRACT

The author stresses that, on account of the explicit and implicit postulates underlying path models as well as classifications of occupational mobility trajectories, these two approaches cannot be assimilated. In particular, the second approach allows, contrary to the first, the identification of sets of causes applying only to certain subsets of the population.

RESUMEN

El autor señala que, a causa de los postulados implícitos y explicitos tanto en los modelos de causalidad (path analysis) que en los de clasificaciones de trajectorias cumplidas, esas dos aproximaciones no pueden ser asimiladas. En particular, la segunda aproximación permite contrariamente a la primera, destacar conjuntos de causas que solo se aplican a ciertos sub-conjuntos de la población.